

rapportés par l'évangéliste, et a su en extraire non-seulement des rapprochements ingénieux, mais encore de solides instructions pour les âmes.

I.

L'histoire rapporte, dit-il, qu'à l'époque indiquée par l'Évangile, César fit trois choses : il changea de nom, il ordonna le recensement de l'univers, il proclama la paix universelle.

Il changea de nom d'abord. Lui qui auparavant s'appelait Octave, il se fit surnommer César-Auguste : César, en mémoire de son oncle, et Auguste, pour rappeler les accroissements que ses conquêtes avaient procurés à la République romaine ⁽¹⁾ ; et c'est ainsi qu'il est désigné dans l'Évangile : *Exiit edictum a Cesare-Augusto*. Or ce changement de nom n'est pas sans mystère et il laissait pressentir qu'il était en chemin, celui qui devait changer les noms de ses élus et donner à ses serviteurs de nouveaux titres ⁽²⁾. Eux qui autrefois s'appelaient *Hébreux*, c'est-à-dire pèlerins et passagers, parce qu'ils étaient entièrement adonnés aux éphémères occupations de la terre, devaient bientôt être appelés *chrétiens*, en mémoire de l'onction que leur préparait le Saint-Esprit, et plus tard, dans le ciel, enfants de Dieu, pour signifier que la grâce les rendait fils adoptifs et héritiers de Dieu. Cette grâce, il est vrai, nous est déjà conférée sur la terre ; mais, dit saint Jean, à l'état voilé et obscur, et si de fait nous sommes dès ici-bas les enfants de Dieu, l'avenir est encore trop mystérieux pour que nous osions prendre ce nom nouveau.

La seconde chose que fit César ce fut le recensement de l'univers *ut describeretur universus orbis* ; et pour obéir à son édit, chacun s'en alla, dit l'Évangile, se faire inscrire au lieu de son origine. Ce recensement signifiait qu'il arrivait celui qui devait inscrire tous les élus dans son éternité. Or Dieu inscrit de différentes façons les noms de ses élus : dans son livre de vie, afin qu'aucun ne soit falsifié ; dans son palais qui est le ciel, séjour de l'immortalité, afin qu'aucun ne soit anéanti ; dans ses mains, pour ne jamais nous oublier ; et enfin dans son cœur où nous

(1) Auguste vient du verbe latin *augere*, qui signifie augmenter, accroître.

(2) Isaïe, LXV, 15.